

In Memoriam



Le 3 septembre dernier, Olga Baidar Poliakoff s'est éteinte, vaincue par une rechute du cancer qu'elle avait réussi à juguler pendant presque quarante ans.

C'était mon amie, presque de toujours. Pendant une quinzaine d'années, elle fut membre de notre Conseil d'administration, l'enrichissant de sa forte personnalité, apportant une contribution précieuse par son expérience et sa passion pour les arts et les lettres.

L'aînée des sœurs Poliakoff vient de disparaître bien après ses deux sœurs, Odile Versois et Hélène Vallier, mortes à la cinquantaine en pleine célébrité.

Par leur personnalité, leur beauté, leur talent, leur générosité et leur énergie, elles ont fait rayonner l'art en France pendant les dernières décennies du XXe siècle.

Le sens de la beauté, le respect des traditions familiales, la rigueur morale, leur ont été inculqués dès l'enfance par leurs parents, deux grands artistes russes qui leur apprirent le bonheur malgré la pauvreté, communiant dans l'amour du chant, de la danse : leur père était baryton, leur mère avait étudié la danse avant la Révolution russe dans le collège le plus huppé de Russie, l'Institut Smolny, où l'on éduquait les jeunes filles aristocrates du pays. Elle était fille de général.

Très jeune, Olga dut apporter sa contribution financière à cette famille sans le sou. Elle accepta de médiocres tournées à l'étranger, sur des scènes de music-hall.

On admirait Olga pour son courage, sa lucidité, sa chaleur humaine, et aussi pour la sûreté de son jugement en matière artistique. Elle avait « l'œil », comme disaient ses sœurs, et décelait avec une étonnante rapidité, le faux, le manque de probité, la frime.

Infatigable lectrice, elle connaissait, outre les livres français, la littérature russe et les grands mouvements littéraires américains. Sa conversation était étincelante. Je me souviens d'un film qu'elle avait réalisé sur le féminisme américain, qui surprenait par sa densité, avec des séquences rapides, nerveuses, toujours adéquates.

Après être passée par le music-hall et la comédie (elle a fait partie de la troupe Grenier-Hussenot), elle fit un long passage, jusqu'à sa retraite, à Antenne 2.

Quatre enfants, de nombreux amis, une vitalité exceptionnelle, lui ont permis de supporter les grandes épreuves de la vie : divorce, cancer, décès de ses deux sœurs bien aimées.

Cette vie intense vient de se terminer.

Je pense soudain aux derniers mots d'Olga, dans « Les trois sœurs » de Tchekhov, que ses sœurs avaient brillamment interprétées au Théâtre Hébertot : « La musique est si gaie, si pleine d'entrain,

IN MEMORIAM

et on a si envie de vivre. Ô Mon Dieu, le temps passe et nous partirons pour toujours, on nous oubliera, on oubliera nos visages, nos voix, on ne saura plus si nous étions nombreux, mais pour ceux qui viendront après nous, nos souffrances se transformeront en joie, le bonheur et la paix règneront sur la terre... La musique est si gaie, si joyeuse, on se croirait sur le point de savoir pourquoi nous vivons, pourquoi nous souffrons... Si l'on pouvait savoir, si l'on pouvait savoir ... »
J'adresse à ses enfants et ses petits-enfants, à sa sœur Marina Vlady, aux familles Pozzo di Borgo et Lesnoff, mes profondes condoléances.

Alice FULCONIS